

Info

- TV • Radio • Proche-Orient • Ukraine • Suisse • Monde • Santé • Société • Environnement • Eco • Plus

François Nordmann: face à Donald Trump, "nous devons faire le gros dos"

Suisse

Modifié jeudi à 13:06

Résumé de l'article

Partager



L'invité de La Matinale (vidéo) - François Nordmann, diplomate et ancien ambassadeur de Suisse / La Matinale / 11 min. / jeudi à 07:00

Ancien ambassadeur à New York, Londres ou Paris, François Nordmann a incarné une diplomatie suisse de continuité et de conviction. Dans un contexte international bouleversé par les replis souverainistes, il appelle jeudi dans La Matinale de la RTS à défendre le droit international et le multilatéralisme.

Juriste fribourgeois, ancien conseiller communal socialiste, François Nordmann a gravi les échelons de la diplomatie suisse pendant plus de 30 ans. De la Berne fédérale aux ambassades les plus prestigieuses, il a été témoin et acteur des grandes évolutions de la scène diplomatique. Dans ses mémoires "Face à la malice des temps", disponibles en libre accès, il retrace son parcours et éclaire les enjeux actuels.

Parmi les moments marquants de sa carrière: ses débuts comme jeune diplomate auprès des Nations unies, alors que la Suisse n'était encore qu'observatrice. "C'était évident qu'il s'agissait d'un handicap pour la diplomatie suisse. On ne pouvait prendre la parole qu'à minuit, dans une salle déserte, pour faire valoir son point de vue", a-t-il évoqué jeudi au micro de La Matinale.

Une situation qui a duré jusqu'au vote populaire de 2002, arraché de justesse grâce aux voix des cantons du Valais et de Lucerne. "Il y a une rupture dans l'histoire de la diplomatie suisse. Il y a un avant et un après. On peut maintenant monnayer notre voix, on a voix au chapitre", salue l'ancien diplomate.

L'entrée de la Suisse au Conseil de sécurité des Nations unies a aussi été, selon lui, une consécration. "Pendant deux ans au Conseil de sécurité, on a eu une tribune qui nous a permis de donner les éléments de notre politique étrangère, pratiquement jour après jour", analyse-t-il encore.

>> Relire : [La Suisse démarre son mandat au Conseil de sécurité de l'ONU](#)

Tenir bon pour le multilatéralisme

Interrogé sur le retour de Donald Trump sur la scène politique et sa remise en cause des cadres multilatéraux, François Nordmann estime qu'il faut rester ferme sur ses convictions. "Je crois qu'il faut faire le gros dos et maintenir les principes".

Et de rappeler que le multilatéralisme n'est pas une construction européenne, mais un héritage direct des Etats-Unis de l'après-guerre et du président Roosevelt notamment. L'ancien ambassadeur juge toutefois que "le balancier reviendra" en direction de davantage de multilatéralisme.

Face à l'émergence des puissances illibérales, François Nordmann dit ainsi refuser le fatalisme: "C'est le règne de la force; on écarte tout ce qui est droit international. Mais il restera quand même une référence séculaire. Le droit international marque la civilisation", juge-t-il. Selon lui, la diplomatie doit rester réaliste, exploiter les nuances du rapport de force, sans jamais perdre son cap.

>> Lire aussi : [La "démocratie illibérale", un concept politique en vogue mais encore discuté](#)

Une Suisse entre neutralité et interdépendance

Dans un climat de tensions globales, François Nordmann n'hésite pas à parler de menaces plus concrètes. "Il y a une menace à l'égard de la Suisse, comme pour les autres pays occidentaux, auxquels on est mêlé", pointe-t-il. Pour y faire face, la Suisse doit selon lui rester fidèle à elle-même, tout en renforçant ses coopérations, notamment avec ses voisins européens.

Il cite les attaques hybrides contre le laboratoire de Spiez ou encore l'usage du territoire suisse à des fins terroristes comme des exemples concrets de vulnérabilités. "Nous ne pouvons pas le faire tout seuls. Nous devons donc nous allier sans renoncer à la neutralité", plaide-t-il. Une alliance qui passe d'après lui par une coopération renforcée avec l'Union européenne, notamment dans le domaine de la défense, mais aussi avec l'Otan, dans le cadre du Partenariat pour la paix, conclut-il.